Bulletin œcuménique

JANVIER 1981 NUMERO 1 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation

CHOISIR SON CAMP

Notre journal, s'il veut, comme son titre nous y invite, "interroger" les faits et la vie pour mieux nous engager concrètement, tente depuis longtemps d'être solidaire avec les opprimés.

Avec d'autres, il lutte sans sectarisme, mais sans compromission non plus, pour un monde plus juste et plus fraternel dans le tiers monde et en Suisse aussi.

Voilà pourquoi, refusant le seul débat théorique, il n'hésite pas à réfléchir et à s'engager sur des problèmes controversés tels que, pour n'en citer que quelques-uns : secret bancaire, analyse des multinationales, objection de conscience et recherche d'un authentique service civil, statut des saisonniers, exportation d'armes suisses à l'étranger, luttes nationales de libération...

Cet engagement, qui est un choix politique, est aussi motivé par la vision chrétienne que nos trois mouvements puisent dans l'Evangile libérateur de Jésus-Christ.

Ces jours-ci, la situation du Salvador ne nous laisse pas indifférents. Là encore, nous sommes solidaires du peuple courageux de ce petit pays d'Amérique Centrale. Suivant l'exemple du Nicaragua, le voilà engagé dans une lutte de résistance à la violence constante des riches et se préparant à l'insurrection populaire totale.

A ceux qui s'étonneraient de cet appui que nous donnons à la lutte libératrice des pauvres contre la dictature des privilégiés, nous rappelons la prise de position de Mgr. Oscar Romero, l'archevêque martyr de El Salvador, face à la réponse des chrétiens devant la misère et l'oppression.

Bernard BAVAUD

"Les chrétiens n'ont pas peur de combat. Ils savent combattre, mais ils préfèrent parler le langage de la paix. Cependant, lorsqu'une dictature porte gravement atteinte aux droits humains et au bien commun de la nation, lorsqu'elle devient insupportable et que le dialogue devient impossible, de même que l'entente et la raison, alors l'Eglise parle du droit légitime à la violence insurrectionnelle... Préciser le moment de l'insurrection, indiquer le moment où tous les chemins vers le dialogue sont fermés, n'est pas le rôle de l'Eglise... Nous avertissons cette oligarchie à corps et à cris : ouvrez les mains, donnez vos anneaux, car le moment viendra où l'on vous coupera les mains". *

* Interview de Mgr. ROMERO à Mario Menendez Rodriguez. "Prensa Latina" (févr. 1979)

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

Chrétiens aujourd'hui

ETHNOCENTRISME ET EVANGILE

Le mécanisme de l'ethnocentrisme n'est pas à expliquer aux lecteurs d'INTERROGATION". Ils savent qu'il cons iste à placer au centre son propre point de vue et à tout mesurer à partir de là.

A chaque fois le même mécanisme : je valorise positivement ce qui est autour de moi et je valorise négativement ce qui est extérieur à ce cercle. Et toujours en généralisant.

Cette attitude, bien sûr, elle a joué à plus forte raison dans la rencontre des autres cultures desquelles tant de choses nous séparaient. Ainsi, certains seront considérés comme des sauvages parce qu'ils mangent des sauterelles (même si je me délecte de crevettes !), considérés comme des paresseux parce qu'ils ne travaillent pas dans une usine 45 heures... (même s'il n'y a que très peu de décades qu'on le fait chez nous).

L'Eglise n'a pas évité le piège, particulièrement à certaines heures de son histoire. Alors que ses fidèles avaient la "foi", les autres n'avaient le droit d'avoir que des "superstitions". Tandis que les premières pratiquaient leur religion, les seconds se "livraient à des rites"... Pensons au sens péjoratif qu'a pris le mot "païen".

Précisons-le, ce réflexe n'est pas propre aux blancs, il habite chaque culture. Avec une différence toutefois... Notre ethnocentrisme a les moyens de s'imposer !

Vous rappelez-vous, dans l'Evangile, qui est-ce que le Christ félicite pour sa foi ? Deux étrangers : une femme Cananéenne (Mt 15-28) et un centurion Romain (Lc 7.9.). On lui reproche constamment de fréquenter les collecteurs d'impôts, les pêcheurs...(Lc 15.1), des gens en dehors des cercles acceptés. On pourrait en dire autant de sa façon d'être entouré de femmes pour exercer sa mission (Lc 8.3) à une époque où elles ne sont guère valorisées. Et dans la parabole sur le prochain, à qui donne-t-il le bon rôle ? Pas à ceux du dedans (Prêtres,lévite), mais à un homme d'une secte dissidente: un samaritain. En Jésus-Christ, Dieu ne se révèle pas comme "le Dieu de chez nous" qu'on pourrait s'annexer.

Jamais une attitude inspirée de l'Evangile ne nous permet de dévaloriser les richesses rencontrées chez les autres, d'où qu'ils viennent, tout au contraire. L'autre, c'est le visage dans lequel je suis invité à reconnaître Dieu (Mt. 25).

Y a-t-il une plus forte contestation de l'ethnocentrisme ?

Connaissez-vous l'excellent petit livre de Maurice Bellet "Le lieu du combat"? * Il met dans la bouche de Dieu des paroles qui rejoignent notre propos :

"Je parle où je veux. Je parle par la bouche que je veux. Il ne manquerait plus que ça, que vous me disiez, vous, par qui je dois me faire entendre ! Et si je veux parler par la bouche du fou, et si je veux parler par la bouche du méchant, ou par la bouche de qui ne croit pas en moi, n'en n'ai-je pas le droit ? Et qui êtes-vous pour dire à l'autre : toi le fou, toi le méchant, toi l'incroyant ? Parlant ainsi, vous vous condamnez vous-mêmes.

Ainsi, quand vous entendrez la parole qui surprend, la parole que vous n'attendez pas et qui vient d'où il n'y avait rien à entendre, voici en vérité la seule question à laquelle je vous donne droit, et que vous devez vous poser à vous-mêmes : CE QU'IL ME DIT , SERAIT-CE LA VERITE ?"

André FOL

* *"LE LIEU DU COMBAT"*

De Maurice BELLET - Aux Editions DESDEE



INTERROGATIONS - EXPRES

Jean ROSSEL est jurassien, il a étudié à la Chaux-de-Fonds et Zurich. Depuis 1947, il est à la tête de l'Institut de physique de l'Université de Neuchâtel et se spécialise dans la physique nucléaire, la physique des cristaux et la chronométrie atomique. Il s'intéresse également aux problèmes épistémologiques. Il a exercé différentes responsabilités au niveau fédéral : membre du Conseil de la recherche du Fonds national, membre de la Commission Suisse de l'énergie atomique et vice-président de la Commission fédérale de surveillance de la radioactivité. Ses oeuvres (trad. plusieurs langues): Physique générale, 1970 - Précis de physique expérimentale et théorique, 1974 - L'enjeu nucléaire, Ed. Favre Lsne, 1977 - La relève énergétique (en collaboration) Ed. Favre 1980

- *Comme d'autres hommes de science avant vous, vos recherches en physique nucléaire vous ont amené à une remise en cause de l'utilisation même de l'atome. Pourriez-vous résumer en thèses très succintes le résultat de vos réflexions ?*

- Voici en résumé mes doutes fondamentaux sur l'énergie nucléaire : Le nucléaire ne pourra jamais couvrir plus de 10 % des besoins en énergie. Il s'agira donc toujours d'un appoint marginal.
  Si on place dans la balance les problèmes non-résolus, les risques pour la race humaine (parce que les effets des radiations sont irréversibles), le nucléaire n'est pas acceptable.
  Donc, ce n'est pas une solution au vu des coûts et de la nécessité d'une haute centralisation. La haute technologie nucléaire n'est pas compatible avec une société libérale ; elle entraîne la constitution d'une société policière.
  En résumé, l'énergie nucléaire représente d'énormes risques pour pratiquement pas de gains.
  Aujourd'hui, il y a 230 réacteurs; pour couvrir, ne serait-ce que 10 % des besoins dans 50 ans, il faudrait 10'000 centrales, dont 6'000 surgénérateurs. Or, ceux-ci sont encore plus dangereux et leur réalisation dépasse les possibilités des pays développés (Creys-Malville : 4 milliards de Frs.), donc à plus forte raison celles des pays en développement.
  En outre, le transfert de technologie non appropriée rend leur dépendance encore beaucoup plus forte que ce n'est déjà le cas sur le plan économique. Les centrales telles que Creys-Malville dépassent les possibilités de l'homme : on ne maîtrise pas encore ce domaine et on ne le maîtrisera jamais de façon complète.

- *Le savant nucléaire qui met en question le nucléaire ne se coupe-t-il pas l'herbe sous les pieds ?*

- Il faut faire la distinction entre recherche fondamentale - curiosité de l'homme de comprendre le monde - et l'application de ces recherches. Par exemple, en physique classique, les lois des phénomènes électro-magnétiques et le gaspillage de l'électricité se situent à deux niveaux. En physique nucléaire, c'est la même chose : la recherche fondamentale est distincte de l'application utilitaire et de la mise en oeuvre à grande échelle de l'énergie atomique. Mais le savant a aussi une responsabilité comme membre de la société. C'est le problème nouveau et difficile de la liberté de la recherche de base.

  Au sujet des risques, je me suis senti mal à l'aise dès le début (par exemple en 1955, comme délégué de la Suisse à la Conférence sur l'utilisation pacifique du nucléaire): non seulement on n'a pas résolu les problèmes de l'époque (déchets, etc.), mais encore on a devant soi une gamme de problèmes plus complexes qu'il y a 30 ans - et qui sont toujours moins résolus. J'admets qu'en 1947, j'étais l'un des premiers à recommander le nucléaire aux industriels ...

- *L'appel que vous lancez dans vos livres et dans vos apparitions en public est-il entendu ?*

- Cela dépend beaucoup de la conjoncture internationale. Quand tout semble bien

aller, on n'est guère sensibilisé aux dangers du nucléaire. Mais quand il y a un dérèglement (Three Mile Island), on nous écoute et on nous approuve. Heureusement, les jeunes sont beaucoup plus sensibles à cet avertissement que les nantis de la grande industrie.
Depuis 7 à 8 ans, on observe un réveil assez sensible de la population. Les responsables ont été obligés de l'accepter. Le débat est possible; on ne peut plus passer sous silence la critique parce qu'elle ne peut plus être réfutée. Le problème des déchets est insoluble, parce que la science ne peut faire des prévisions sur ce qui se passera dans des milliers d'années. Il s'agit d'une remise en cause fondamentale de la science réputée toute-puissante.

La question du pouvoir est au coeur du problème nucléaire : les entreprises qui commercialisent les énergies non-renouvelables détiennent un droit de décision exhorbitant qui empêche la recherche d'autres sources et le développement d'alternatives.

- *Quelle a été l'attitude des Eglises dans la question nucléaire ?*

- L'Eglise doit se préoccuper de l'individu ET de la société. Elle a trop démissionné devant la "Science". Elle n'a pas remis en cause la croissance. Elle a fait preuve d'aveuglement devant le cours catastrophique de la société. A partir d'une fausse interprétation de la Genèse (*"Remplissez la terre et dominez-la"* ne veut pas dire : "Détruisez-la" !), l'Eglise bénit la société d'exploitation irrémédiable des ressources de la planète. Or, à ce rythme, nous allons vers la mort de la planète. La liberté d'exploiter la terre et les êtres vivants au seul profit de l'homme, c'est l'anéantissement progressif de la création.

- *Que pensez-vous de l'exportation de technologie suisse vers l'Argentine ?*

- D'après le Conseil Fédéral, les livraisons d'eau lourde sont en accord avec la lettre du traité de non-prolifération, mais pour moi, il est clair qu'elles ne sont en tous cas pas en accord avec l'esprit du traité.
Or, l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) à Vienne avoue ne pouvoir contrôler que 10 % des opérations sur le combustible nucléaire. C'est une sorte de malhonnêteté de dire que nous exportons en toute bonne conscience, puisqu'il y a un danger objectif que l'Argentine fabrique sa bombe.
Ajoutons que, malheureusement, l'agence AIEA fait un gros effort pour diffuser l'énergie nucléaire dans les pays en voie de développement !
Il faudrait une agence de l'énergie alternative, à un moment où 4 % seulement de l'énergie hydro-électrique de la Chine est utilisée, 14 à 15 % de celle de l'URSS, 10 % dans les pays de l'Est, 36 % aux Etats-Unis et 7 % en moyenne dans le tiers monde ; en Europe, c'est presque 60 %, mais pas encore la saturation.

- *Quel est l'objectif du nouveau livre que vous venez de publier sous le titre : "LA RELEVE ENERGETIQUE" ?*

- Il s'agit de répondre de façon documentée et objective aux questions que se pose le public au sujet de l'énergie. Trop souvent, les informations officielles ou en provenance des grandes sociétés de l'industrie électrique sont incomplètes, tendancieuses ou même mensongères.

La collaboration de 17 personnalités scientifiques totalement indépendantes d'influences extérieures est une bonne garantie de qualité. Physiciens, ingénieurs, biologistes, médecins, journalistes et politiciens apportent une documentation de valeur que le lecteur, nous l'espérons, saura apprécier, d'autant plus que chaque chapitre forme un tout à lui seul.

Propos recueillis par : Théodore BUSS, i3m

DÉPENSES MILITAIRES MONDIALES

Des chiffres indécents

Les dépenses militaires mondiales ont représenté environ 480 milliards de dollars (environ 800 milliards de francs) en 1978, dépassant ainsi les budgets consacrés à l'éducation et à la santé publique, a annoncé lundi l'agence américaine sur le contrôle des armes et le désarmement.

Le rapport de l'agence, qui analyse les budgets militaires de 145 pays, indique, par ailleurs, que les 28 pays développés du globe totalisent 370 milliards de dollars. Les dépenses de l'OTAN et du Pacte de Varsovie ont été à peu près équivalentes, représentant environ 75% des chiffres globaux.

Les cinq pays qui ont le plus dépensé dans ce domaine sont Oman et le Sud-Yémen, avec 47% du budget de l'Etat, la Syrie (36%), Taiwan (34%) et Israël (33%).

Les deux plus gros exportateurs d'armes ont été les Etats-Unis et l'Union soviétique, ce dernier pays venant malgré tout en tête. — (ap)

TLM 31.12.80

Endettement et exportation

L'endettement des pays en développement peut se mesurer en chiffres absolus, mais aussi en proportion du produit des exportations nécessaires pour financer le service de la dette. Selon la Banque mondiale, les pays du tiers monde importateurs de pétrole dont le revenu est faible (moins de 360 dollars par habitant et par an) ont consacré en moyenne en 1980 environ 9% du produit de leurs exportations au remboursement de l'intérêt et à l'amortissement. — (ip)

TLM 17.12.80

Des hôtes

Cette blague entendue à la radio est un autre moyen pour évoquer l'incommensurable masse démographique de la Chine. Un militaire tout en alarme entre dans le bureau du président Hua Guofeng:

– M. le Président l'armée suisse a commencé à envahir notre pays.

– Ah oui et combien sont-ils?

– Deux millions M. le Président.

– Et dans quel hôtel sont-ils descendus?

GL 27.11.80

Elles ont payé de leur vie leur présence auprès des pauvres

Les corps de quatre religieuses américaines viennent d'être découverts près de la capitale du Salvador.

On voit ici trois de leurs consœurs à genoux, au moment de l'exhumation des corps criblés de balles.

Ces religieuses se consacraient à des œuvres sociales dans le Chalatenango, une des régions les plus touchées par la répression de l'armée, de la police et d'un mouvement d'extrême droite.

Elles ont été enlevées et fusillées alors qu'elles se rendaient aux obsèques de six dirigeants de l'opposition, eux-mêmes assassinés une semaine auparavant.

Pour l'archevêché de San Salvador, ce sont quatre victimes de plus à ajouter à la longue liste de tous ceux qui ont payé de leur vie leur présence auprès des pauvres: de nombreux prêtres et religieuses, à commencer par Mgr Romero, et au moins 10 000 victimes civiles depuis un an.

Echo 13.12.1980

"MUNDIALITO ET REPRESSION"

Uruguay

Pour protester contre les conditions de détention

Des familles de prisonniers politiques ont observé une journée de jeûne à Paris

Une journée de jeûne a eu lieu le samedi 3 janvier, à l'église Saint-Merri, à Paris. Elle a été organisée par des familles de prisonniers politiques détenus en Uruguay. Les conditions de détention sont particulièrement dures dans ce pays où les prisonniers politiques continuent d'être soumis à de multiples sévices et à des pressions de tous ordres, allant jusqu'aux simulacres d'exécution et aux tortures. Ces méthodes ont été dénoncées récemment à deux reprises par des déserteurs de l'armée uruguayenne.

Le 25 décembre, un déserteur de la marine, M. Daniel Rey Piuma, a affirmé à Sao-Paulo, où il s'est réfugié, que plusieurs bâtiments militaires servaient de prisons où l'on torturait. Auparavant, un autre déserteur, M. Hugo Walter Garcia Rivas, réfugié maintenant en Norvège, avait lui aussi, ainsi que le rapporte M. André Jacques de la Cimade, longuement dépeint les tortures et la collaboration entre les polices des pays autoritaires du Cône sud.

Le Monde 5.1.1981

CIRCENSES

«Panem et circenses» avaient décrété les empereurs romains. Donnons du pain et des jeux au peuple afin de lui faire oublier le joug sous lequel il est broyé.

Le précepte a été retenu. Dernier exemple en date, les dictateurs uruguayens, qui ont facilement «amadoué» la FIFA, afin de faire disputer dans leur pays un ersatz de championnat du monde de football.

Une garantie de 300 000 dollars par équipe, les frais de voyage, de logements et de nourriture, dans des résidences de luxe, le tout pour 30 personnes par équipe (si l'on compte 18 joueurs, 2 entraîneurs, un masseur, cela fait un joli voyage pour 9 dirigeants) à la charge du comité d'organisation, et le (mauvais) tour a été joué.

Comme de plus les grands «pontes» de la FIFA ont été invités gratuitement, vous pouvez imaginer que le projet uruguayen a été accueilli avec enthousiasme.

Hélas, malgré un exceptionnel Argentine-RFA, la compétition est en train de tourner à la farce. Déjà, l'équipe du pays recevant, qui ne pouvait pas faire moins que d'aller en finale, a été opposée aux deux adversaires les plus faibles. Puis, comme cela ne suffisait pas, eh bien on l'a aidée à se qualifier. Oh, certes, M. Guruceta n'est qu'une victime. Et lui jeter la pierre serait condamner un lampiste. Il ne faut pas se leurrer : l'Uruguay devait aller en finale, et si possible vaincre. Par tous les moyens. La première partie du plan est accomplie. Les coupables de cette forfaiture, de ce qui risque de s'avérer un crime lèse-football, doivent être dénoncés. Ils siègent à Zurich, et, sans vouloir faire un procès d'intention, on doit leur tenir rigueur d'avoir péché pour le moins par naïveté, pour le plus par inconscience. Il ne sert à rien de s'étonner ensuite des événements que l'on a contribué à créer. Et qui étaient prévisibles.

Jean-François Develey

Le Courrier 5.1.1981

LA NOUVELLE LOI SUR LES ETRANGERS

	ETAT ACTUEL	PROJET DE LOI	CONSEIL DES ETATS	CONSEIL NATIONAL	ETRE SOLIDAIRE
PERMIS A) Statut des Saisonniers		Le saisonnier n'a pas le droit : - de rester en Suisse plus de 9 mois - de faire venir sa famille - de changer de travail et de domicile - de louer un appartement individuel - de bénéficier, en cas d'invalidité, aux prestations de l'A.I., en vue d'une réadaptation professionnelle - de recourir, pendant la rupture saisonnière de 3 mois, aux prestations de la caisse-maladie ou de l'assurance chômage. IL PEUT ETRE RENVOYE DANS LES 24 Heures SANS PASSER PAR UN JUGE .			SUPPRESSION DU STATUT DES SAISONNIERS
Transformation en Permis de Séjour	Après 36 mois en 4 ans	Après 36 mois en 4 ans	Après 36 mois en 4 ans	Après 28 mois en 4 ans	DES L'ENTREE EN SUISSE
PERMIS B) Permis de séjour	Durant les 5 premières années, le renouvellement annuel dépend de la situation économique et du comportement de l'étranger				SECURITE DE RESIDENCE TOTALE. LE RENVOI EST EXCLU, SAUF EN CAS D'EXPULSION POUR INFRACTION AUX LOIS PENALES.
Regroupement familial	Après 15 mois	Après 12 mois	Après 12 mois	Après 6 mois	
PERMIS C) Permis d'Etablissement	Après 10 ans (5 ans : Benelux, France, conjoints de Suissesses)	Après 10 ans	Après 10 ans	Après 5 ans	
INTEGRATION		A part une information sur les conditions de vie en Suisse, la loi ne prévoit pas des mesures concrètes.			IL INCOMBE AU LEGISLATEUR DE PREVOIR DES MESURES ADEQUATES.
PROTECTION JURIDIQUE		Le comportement de l'étranger est à l'appréciation administrative qui peut l'expulser ou le renvoyer de Suisse sans passer par un juge. Les possibilités de recours sont limitées.			PROTECTION JURIDIQUE COMPLETE, Y COMPRIS LES RECOURS AUX TRIBUNAUX

ETRE SOLIDAIRE EST POUR LA LIMITATION DES ENTREES ET LA STABILISATION DES CONTINGENTS, MAIS CONTRE LA DISCRIMINATION DES ADMISSIONS ET LES AMELIORATIONS PUREMENT QUANTITATIVES ET NON QUALITATIVES PREVUES PAR LA LOI.

IMPÔTS

Selon que vous soyez saisonnier ou pas...

Vous êtes saisonnier, maçon semi-qualifié et vous touchez un salaire de Fr. 12.70 à l'heure (inconvénients de chantier compris), vous êtes célibataire. A chaque paie, en 1979, on a déduit 13,07% pour vos impôts. Vous avez travaillé neuf mois, comme il se doit, pendant cette année-là et vous avez payé au total Fr. 3146.— d'impôts pour un revenu total de Fr. 24 072.— Inutile de préciser que cette dernière somme représente votre revenu total pour 1979: dans votre pays d'origine, où vous êtes revenu pour trois mois, vous n'avez pas touché d'autre salaire.

Vous êtes maçon immigré, semi-qualifié, célibataire, mais non saisonnier. Ayant gagné le même revenu pour 1979, vous n'aurez payé que Fr. 2648.— d'impôts.

La conclusion du Comité vaudois pour les droits des immigrés: l'ouvrier saisonnier a payé en 1979 Fr. 498.— de trop! Et l'explication de cette différence inadmissible — nous citons:

«L'impôt est fixé sur la base du revenu annuel. Plus le revenu est élevé et plus l'impôt est élevé (plus le revenu est bas et plus l'impôt est bas). Les saisonniers ne paient pas les impôts à la fin de l'année, mais leur patron les leur déduit de chaque paie. Le montant déduit est calculé comme si ce salaire était gagné pendant douze mois. Or un saisonnier ne peut travailler en Suisse que pendant neuf mois. Son revenu annuel est donc plus bas et il devrait payer moins d'impôts. L'Etat devrait lui rembourser la différence en fin de saison. Il ne le fait pas.»

"Domaine Public" 11 déc. 1980

LA CLARTE ET LA HONTE

Monsieur le rédacteur,

L'émission « Table ouverte », sur les saisonniers a eu un grand mérite. Elle était d'une parfaite clarté. On ne pouvait en effet dire plus clairement que M. Duboule ne l'a fait que, dans la question concernant le statut des saisonniers, le point de vue économique avait la priorité absolue.

Tout découle de là.

Il faut que notre économie marche. Et pour cela, nous avons besoin de saisonniers. Il nous en manque même un bon nombre. Si la Confédération augmentait le contigent des admissibles, ce serait pain bénit !

Il faut que le niveau de vie des Suisses soient maintenu. Et pour cela, nous ne pouvons nous offrir le luxe de les accueillir avec leur famille et de les faire bénéficier des droits auxquels ils peuvent prétendre.

Ce n'est pas que nous soyons sadiques. Ni même méchants. Nous savons souvent être généreux. Nous aimerions sincèrement accorder aux saisonniers ce qu'ils désirent, mais hélas! notre économie ne nous le permet pas.

Tel fut le langage de nos représentants. Il y avait le style débonnaire, un brin paternaliste, de l'un ; la morgue insupportable de l'autre. Mais c'était bien le même langage, parfaitement clair.

C'était aussi le langage de la honte. Oui, honte à nous, Suisses, si ces deux représentants expriment vraiment le sentiment de la majorité de nos concitoyens. Honte à nous si, obnubilés par le souci d'équilibrer notre économie, nous sommes capables de mettre entre parenthèses les drames humains, les humiliations, la solitude, les tortures morales, les injustices (parmi tant d'autres celle, fragrante, qui consiste à faire payer des impôts aux saisonniers comme à tout un chacun alors qu'on leur refuse de bénéficier des avantages sociaux de cette communauté qu'ils enrichissent de leur argent, de leur sueur et de leur sang). Honte à nous si notre confort, l'absence de chômage et notre relative sécurité doivent se payer à ce prix-là.

Que du moins la clarté de l'émission nous remplisse de honte et nous oblige à réagir. Et nous pourrons alors remercier les travailleurs étrangers de nous avoir aussi aidés à être plus humains.

Fr. E.-Jean de la Croix Kaelin o.p.

La Liberté

La force de l'habitude

Certes, il y a eu l'assassinat du général Calvaligi en Italie et l'explosion de Nairobi, mais le passage d'une année à l'autre a paru, malgré tout, s'effectuer sans trop de heurts.

Pourtant, le Cambodge est toujours occupé par le Vietnam. On tue toujours au Salvador. On disparaît toujours en Argentine. Les troupes soviétiques sont toujours en Afghanistan. Et les Iraniens, qui sont en guerre avec l'Irak, détiennent toujours les otages américains.

Mais rien n'y fait. Tant qu'il n'y a pas de bouleversement général, l'habitude étant une seconde nature, le monde nous semble, somme toute, assez paisible...

MICHEL CASTE.

Le Monde 4-5.1.81

* * *

***France, Journal officiel :** « Art. 3. — Le troisième alinéa de l'article 36 est modifié comme suit : La Noël, le 1er janvier, le lundi de Pâques, même s'ils tombent un dimanche... »*

* * * TLM

Œcuménisme Informations : *« Amour, unité et diversité dans le peuple de Dieu », conférence par le P. Retoulé. »*

* * * TLM

Ils mordent des policiers

La police lausannoise est intervenue, dans la nuit de vendredi à la rue Saint-Pierre, contre un automobiliste qui circulait en état d'ébriété, mais elle s'est heurtée à la résistance des passagers de la voiture. Au cours de l'opération, plusieurs policiers ont été mordus. Finalement, le conducteur fautif a pu être emmené à la caserne de police pour son audition. — (ats)

24 H 19.1.81

LA STANDARD FRUIT CESSE SES ACTIVITÉS AU NICARAGUA

La compagnie américaine Standard Fruit a annoncé qu'elle cessait ses activités au Nicaragua. Celle-ci a préféré se retirer de la production et de la commercialisation des bananes plutôt que d'accepter le plan que lui proposait le gouvernement sandiniste. Celui-ci comptait prendre en charge les exportations de bananes et verser aux propriétaires fonciers, dont la Standard Fruit, un pourcentage sur les revenus, sans que soit mis en cause leur droit de propriété.

Depuis le vendredi 2 janvier, les exportations de bananes sont paralysées au Nicaragua. En moyenne, au cours des dernières années, ce pays a produit 173 400 tonnes de bananes, soit, à titre de comparaison, le tiers des importations françaises pour un an.

Monde 5.1.81

A PARIS

Un jardin d'enfants pour handicapés ferme ses portes

Dès la naissance de ces enfants, très handicapés, les médecins avaient conseillé aux mères : *« Placez-les-donc ! »* Alors qu'aujourd'hui la fermeture d'un des très rares jardins d'enfants qui leur soit ouvert dès l'âge de trois ans dans Paris, rue Jeanne-d'Arc (13ᵉ), est annoncée pour le 1ᵉʳ janvier, le même conseil revient, terriblement irritant pour ces douze mères qui ont consacré — sacrifié, diront certains — leur vie à cet enfant : *« Il y a des places,* leur dit l'administration, *dans les internats. »*

Les internats ? *« Ce sont des camps de concentration »,* assure une des mères, Mme Thiercelin, une secrétaire médicale, qui a visité un établissement. Une autre a entendu un témoignage sur un de ces internats où les enfants, cloués dans leur lit, laissés à eux-mêmes, sont gavés de barbituriques. Ces mères opposent à ces placements, le jardin d'enfants des Papillons blancs dont la directrice déclare : *« Les enfants sont amour. »* L'un porte désormais, grâce à l'action de quatre éducatrices, sa cuillère à sa bouche, un autre parvient à se redresser sur son siège, un troisième sourit. *« Les progrès chez ma fille, dont le quotient intellectuel est inférieur à 20, ont stupéfié le médecin »,* estime une mère de famille.

Si les *« progrès »* font vivre les mères, l'administration souligne pour sa part la faiblesse des effectifs de cet établissement, où on comptait encore en 1978 près de vingt enfants — soit le chiffre réglementaire. Il est vrai que la scolarisation récente en maternelle des enfants mongoliens les moins touchés et le placement des psychotiques dans les hôpitaux de jour ont diminué les effectifs du jardin d'enfants, qui recrute depuis deux ans des jeunes plus atteints.

« Quand on veut tuer son chien »

Le prix de la journée (236 francs) pour eux est nettement inférieur à celui de tous les internats. *« Il faudrait un établissement comme celui-là dans chaque arrondissement de Paris »,* soulignent les spécialistes de l'enfance inadaptée. Mais le recrutement de l'établissement dépend entièrement de la commission départementale d'éducation spéciale (C.D.E.S.). Or celle-ci refusait, dès l'année dernière, toutes les demandes de parents désireux de placer leur enfant dans ce jardin d'enfants : certains d'entre eux ont donc renoncé, cette année, à y placer leurs enfant. Cette politique délibérée de la C.D.E.S. explique en grande partie les difficultés actuelles de recrutement. *« Quand on veut tuer son chien,* dit la directrice, *on l'accuse d'avoir la rage ; quand on veut fermer l'établissement, on évoque les problèmes d'effectif. »* L'année 1981, Année des handicapés, commence mal. — N. B.

Le Monde 29.12.80

SUR L'INVITATION DU PRIEUR DE TAIZÉ

Trente mille jeunes ont prié et chanté avec Jean-Paul II

Cité du Vatican (A.F.P.). — Plus de trente mille amis de Taizé — communauté œcuménique dont le siège est en France — se sont retrouvés, le 30 décembre, au Vatican pour prier et chanter avec Jean-Paul II, autour du Frère Roger, qui les avait convoqués.

On n'avait jamais vu autant de jeunes dans la basilique Saint-Pierre. Plusieurs milliers d'entre eux ont dû rester sur le parvis. A l'intérieur, flûtes, tambourins, guitares, ont sonné une aubade au pape, qui a mis plus d'une demi-heure pour traverser les rangs et gagner l'autel de la confession. Jean-Paul II a dû se rendre ensuite à la loggia centrale extérieure pour saluer ceux qui étaient restés dehors.

Le prieur de Taizé, entouré d'une vingtaine de religieux de sa communauté, une petite Indienne dans les bras, a expliqué que ces jeunes étaient venus à Rome pour *« chercher des chemins de réconciliation »* et pour travailler à la paix.

« Le changement du monde, a répliqué le pape, *commence par la conversion des cœurs, du cœur de chacun, du mien, du nôtre. » « La fidélité au Christ nous fait un devoir pressant de reconstruire la pleine unité »,* a poursuivi le pape. *« Des progrès notables ont été accomplis, même si, par honnêteté et par loyauté envers nous-mêmes et envers nos frères, nous ne pouvons célébrer ensemble l'Eucharistie du Seigneur, car celle-ci est le sacrement de l'unité. »*

Monde 1.1.81

Brésil

LES EGLISES CONDAMNENT L'INJUSTICE SOCIALE ET LA VIOLENCE. — Les dirigeants des Eglises chrétiennes du Brésil ont condamné l'injustice sociale dans un message de paix au peuple brésilien diffusé à l'occasion de la Nativité. Les dirigeants de la conférence nationale des évêques brésiliens et des Eglises méthodiste, épiscopale, évangélique de confession luthérienne du Brésil déclarent que *« l'humble peuple travailleur du Brésil, dont le salaire est déjà réduit, voit son pouvoir d'achat diminuer quotidiennement au point de lui faire perdre la paix et de lui apporter l'angoisse et la mort ».* Les signataires dénoncent cette *« injustice »* et condamnent *« l'action des spéculateurs nationaux et multinationaux ».* Ils se déclarent *« stupéfaits par la richesse croissante et les privilèges financiers scandaleux de quelques-uns, alors que des enfants sous - alimentés et désespérés sont prêts à tout pour ne pas mourir de faim ».* Cela, estiment-ils, explique *« l'augmentation alarmante de la criminalité, de la violence et de la prostitution ».* Enfin, les signataires soulignent l'urgence d'une réforme agraire pour mettre fin à *« l'accaparement de la terre par quelques-uns ».* — (A.F.P.)

Le Monde 25.12.80

1981 : REFLEXION D'UNE FEMME PASTEUR ELLE-MEME HANDICAPEE

En décembre 1976, l'Assemblée générale des Nations-Unies a déclaré l'année 1981 l'année des personnes handicapées, sous le thème de la participation, avec les objectifs suivants :

- *Aider les personnes handicapées à obtenir une meilleure intégration, physique et morale, dans la société.*
- *Promouvoir, sur le plan national et international, tous les efforts tendant à améliorer l'aide, la formation, les soins et l'éducation aux personnes handicapées ainsi que leur faciliter une intégration sociale et professionnelle.*
- *Développer des études et des recherches ayant pour but une meilleure participation des personnes handicapées à la vie quotidienne des personnes non-handicapées.*
- *Informer le grand public des droits des personnes handicapées et promouvoir une plus grande participation et compréhension des milieux politiques, économiques et culturels.*

L'affirmation théologique de base est l'intégrité, l'unité de la famille de Dieu, l'identification de Jésus aux handicapés, on en déduit l'intégration des handicapés à l'Eglise, à la paroisse locale. Cette orientation nouvelle énumère certes toutes les actions à mener sur le front de la prévention médicale et de la réorganisation du domaine de la santé, mais implique fondamentalement un style de vie en commun, une interrogation commune : qui sommes-nous ? On ne part plus de la confrontation entre deux groupes, nous les gens normaux, et les autres qui ont des problèmes sur lesquels nous devons nous pencher, attitude "charitable" et légaliste.

LA PLACE ET LA SIGNIFICATION DES PERSONNES HANDICAPEES DANS L'EGLISE

Si nous cessons d'accepter que les personnes handicapées, les pauvres, les marginaux, soient des parents pauvres dans l'Eglise, tenus à l'écart, objets de la charité apitoyée, alors, il faut que leur témoignage spécifique - sans lequel le témoignage de l'Eglise n'est pas complet - soit entendu et reçu. Mais il touche, me semble-t-il, au centre de l'Evangile de Jésus-Christ, qui ne peut être exprimé autrement qu'en termes de paradoxe, de folie, de scandale !

En effet, d'une part l'Evangile nous présente Jésus comme celui qui a démasqué l'ennemi, qui lui a dérobé sa puissance d'asservissement sur les hommes et la création, lui qui est le père du mensonge (Jn 8.44), le tueur d'hommes. Jésus inaugure sa prédication à la synagogue de Nazareth, en proclamant : "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur". (Luc 4.16-19)

A tous ceux qui viennent à lui accablés de maladies, ou d'une possession démoniaque, Jésus ne dit jamais qu'ils doivent l'accepter comme la volonté de Dieu, il les guérit, les délivre.

D'autre part, lui-même, dès sa naissance, suit la route de l'abaissement, de la pauvreté; à son baptême dans le Jourdain, où il s'identifie avec les pécheurs, il accepte déjà la Croix, l'abandon à "l'impuissance". Il se laisse emmener seul au désert pour y être confronté avec la puissance du mal, après un long jeûne; il déjoue toutes ses ruses sans faire appel à la puissance de Dieu. Pendant trois ans, il enseigne, guérit, exorcise et révèle à Israel qu'il est bien le Messie attendu. Puis il "durcit sa face" pour monter à Jérusalem et pour y affronter les autorités qui cherchent à le faire disparaître. Jusqu'au bout, il en sauve d'autres - il guérit l'oreille cou-

LE SCENARIO DU DERNIER DOSSIER (NOVEMBRE 1980) ETAIT DE CARLOS LOZARES

pée par l'épée de Pierre lors de son arrestation, mais il ne fait rien pour se sauver lui-même, comme l'en accusent ceux qui se moquent de lui sur la Croix. Il pardonne au brigand repentant, il remet sa mère au disciple bien-aimé, il confie son esprit au Père. C'est par cette voie d'humiliation extrême (Phil. 2.6-11) qu'il a tout accompli, lui le vaincu, l'abandonné de tous. La puissance, la sagesse et la justice de Dieu de-

de 2 Co 6, nous montre à quel point l'apôtre du Crucifié participe à la souffrance, "complétant en sa chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise" (Col. 1.24). Cette "épine dans la chair" qui a tant fait couler d'encre, est un mal, pour la guérison duquel il prie, mais un mal qui lui révèle que "lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort" (2 Co 12.7-10).



Un cours de braille au centre de l'Inde (Photo OIT)

viendront manifestes dans sa résurrection.

Ne retrouvons-nous pas ce même paradoxe dans la vie des disciples auxquels Jésus remet le pouvoir de chasser les démons, mais aussi la promesse qu'ils auront à souffrir persécution, emprisonnement, mort. Nous voyons ce même paradoxe chez Paul. Sa parole est démonstration d'Esprit et de puissance, mais "dans la crainte et le tremblement". (1 Co 2/3). La longue liste de tribulations

On peut situer la place et la signification des personnes handicapées dans cette vision, leur présence dans l'Eglise étant comme le révélateur de la présence de la Croix du Christ en elle.

Mais la tendance demeure très forte de co sidérer l'Eglise à la lumière des progrès techniques, médicaux constants, de cette loi du progrès qui a nourri tant d'illusions. L'Eglise est celle des forts, des

bien-portants, les handicapés relèvent d'un autre âge, ou sont situés encore momentanément hors de portée. Que la charité publique en prenne soin en attendant qu'eux aussi jouissent du droit à la santé, du droit à une vie épanouie !

L'Eglise a trop longtemps prêché la résignation aux pauvres en leur donnant sa bénédiction et en leur promettant le paradis. Maintenant des millions aspirent à la libération des maladies, des asservissements, et la théologie de la libération s'appuie solidement sur l'Evangile.

A cette lumière généreuse, est-ce que les personnes handicapées, les marginaux, ne sont pas l'image de nos échecs, de notre égoïsme de riches ? Ne préférons-nous pas les ignorer et multiplier les maisons d'accueil spécialisées? Ces deux images s'affrontent dans l'Eglise, la libération finale de la fin des temps n'atténue pas la tension, ni le paradoxe. Comment les vivre ? Chez Paul, la foi soumise et la foi combattive se promeuvent l'une l'autre. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, on combat contre les injustices, contre tout ce qui opprime l'homme, dans son corps, son âme, son être social, et pourtant en ce moment même, il y a des "Denise Legrix, née comme ça", qui naissent sans bras ni jambes, et qui disent comme elle : "Je ne dis pas que Dieu a voulu que j'aie ce handicap, mais il m'a donné la grâce de comprendre, en m'appuyant sur lui, que je pouvais aider les gens qui viennent à moi" (Revue Prier, no 28).

Quand les personnes handicapées sont membres à part entière de l'Eglise, elles donnent vie à ce paradoxe de la foi qui se rebelle contre les limites, et de la foi agissante à l'intérieur de ces limites.

Courage et soumission, ce témoignage est vital pour l'Eglise, et pour qu'elle soit l'Eglise dans un monde réel où l'on souffre, Eglise du Crucifié qui est ressuscité, Eglise du Seigneur ressuscité qui est le Crucifié.

En résumé, les personnes handicapées, les pauvres dans l'Eglise, ne sauraient être considérés comme un problème à résoudre par les forts, les riches, les spécialistes. Certes l'urgence demeure à tout mettre en oeuvre pour leur intégration, leur pleine participation et égalité, mais il faut prendre le temps de découvrir avec eux, qu'ils sont dépositaires d'une bénédiction, d'une grâce, d'une aide, sans lesquelles d'Eglise serait amputée de son témoignage au monde, privée de la remise en question de ses propres illusions et de celles du monde, car il lui est si facile d'identifier la puissance de Dieu avec sa puissance, ses succès, et de perdre son âme.

Par le nouveau regard qu'elle porte sur les personnes handicapées, l'Eglise éduque le regard des puissants, des bien-portants, qui, presque malgré eux, se placent d'office au centre, rejetant les "autres" dans la marge, à déceler leur présence, leur signification.



Handicapée et dépendante - une expérience douloureuse.
Photo UNHCR



Polio au Japon : marchera-t-elle un jour ? Photo Dominique Darbois

Sur cette lancée, la présence réelle des personnes handicapées, des pauvres, dans le culte, dans la louange de Dieu, dans les activités de l'Eglise, est indispensable pour que tous nous réajustions notre regard, pour que nous voyions et vivions la Croix du Christ au centre de notre vie, au centre de l'Eglise.

Quand j'écris "nous", je pense à moi, paralysée d'une jambe par la polio et qui porte une prothèse pour pouvoir marcher. Je pense aux bien-portants comme aux handicapés, car nous pouvons justement nous aider les uns les autres. Personne ne constitue qu'un fardeau pour les autres, et personne n'est spécialisé dans le fait de porter les fardeaux, mais comme Paul le dit : "Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ". (Gal. 6.2). C'est la règle du jeu pour tous.

Si nous saisissons toutes les occasions offertes en cette année 1981, nous pourrons glorifier Jésus notre Seigneur, le Sauveur qui n'a pas voulu se sauver lui-même, en découvrant que les personnes handicapées, les marginaux, les pauvres ont leur place au coeur même de l'Eglise, et nous témoignerons tous ensemble de l'espérance qui nous habite, le salut de tous les hommes, par un Dieu dont la puissance s'accomplit (s'accomplit vraiment) dans la faiblesse !

Dossier préparé par :

Marie-Josette GERN



CA Y EST, NOTRE PLAQUETTE EST SORTIE ! ELLE DONNE DES INDICATIONS SUR CE QUE DEVIENT LE GVOM ET SUR CE QU'IL PREPARE. SI VOUS LA DESIREZ, DEMANDEZ-LA NOUS !

NOUS CHERCHONS TRES RAPIDEMENT POUR JEREMIE (EN HAITI)

(projet de réhabilitation rurale)

- 1 MAÇON QUALIFIE (éventuellement contremaître)
- 1 MECANICIEN - mécanique générale et agricole et si possible sachant travailler le bois

Travail avec des homologues Haïtiens.

Temps minimum : 2 à 3 ans - Offres à GVOM - Le Coin 43 - 2314 LA SAGNE

Rencontres et sessions prévues jusqu'en juin 1981

SESSION DE FORMATION EN VUE D'UN ENGAGEMENT OUTRE-MER OU EN SUISSE

Les participants aborderont des questions concernant leurs motivations, leurs relations avec les autres, avec d'autres cultures; leur engagement en tant que chrétien ou non, le message biblique ; une approche de l'économie, le développement dans son sens général et leur propre développement.

Les éléments, les démarches proposées, ainsi que la vie du groupe permettent une implication personnelle.

Le contenu du programme est précisé avec les participants.

DUREE : 3 semaines - DATES : du 9 au 28 mars 1981 - du 17 août au 4 septembre

PRIX : Fr. 20.-- pers. Fr. 30.-- couple par jour. LIEU : LONGIROD (VD)

****

FORMATION A L'ANIMATION DE GROUPE I et II

- *Réflexion sur l'animation et le fonctionnement d'un groupe par des exercices pratiques se référant autant que possible à la vie du groupe que nous constituerons.*
- *Travailler divers supports et diverses méthodes d'animation.*
- *Quelle pédagogie développons-nous ?*

DATES : I : 27 février soir - 28 février et 1er mars 1981

II : (avoir participé à la session I ou à une démarche correspondante) 15 mai soir - 16 et 17 mai 1981

PRIX : Fr. 80.-- LIEU : LONGIROD (VD) ANIMATION : Gilbert ZBAREN

****

ETRE CHRETIEN ... QU'EST-CE QUE CELA REPRESENTE POUR MOI ?

Compréhension de notre propre foi... Aller à la découverte de notre foi en repérant nos zones de doutes et nos zones de certitudes. Trouver ensemble les moyens de l'exprimer et d'en découvrir les conséquences ...

DATES : 2 week-ends : 9 et 10 mai - 23 et 24 mai 1981 - LIEU : LONGIROD

PRIX : Fr. 30.-- par week-end - ANIMATION : Arthur SAUTER et Gilbert ZBÄREN

INSCRIPTIONS : GVOM - Le Coin 43 - 2314 LA SAGNE - Le plus rapidement possible.

EST-CE NOEL PARTOUT ?

Chaque jour, plus de 12'000 enfants meurent parce qu'ils n'ont pas suffisamment à manger. Dans le tiers monde, 55 millions d'enfants doivent travailler ! 750 millions d'êtres humains doivent se contenter d'un revenu annuel de moins de 85 francs suisses ! Il y a 4,5 millions de réfugiés ! 1/3 des paysans ne possèdent pas de terres. Et les victimes de la répression ? Les prisonniers politiques, les disparus, ceux qu'on traque, qu'on torture, dont le seul grief est de s'engager pour un monde meilleur et plus juste ? Les 10'000 victimes de la violence, mortes en 1980 au Salvador ...

Chaque jour, en moyenne, 1,4 milliards de francs suisses sont dépensés pour l'armement. Chez nous, 10 à 15 % de la population est victime de maladies dues à la suralimentation...

En ces fêtes de fin d'année, le groupe FSF de Fribourg, appuyé par des membres du groupe latino-américain, nous avons essayé d'attirer l'attention sur cette tragique situation. Noël est en effet une occasion unique pour la sensibilisation,



Photo : Claude MAIER

avec cette ambiance de frénésie, cet esprit de sur-consommation, de gaspillage, cette joie artificielle et matérielle, avec un arrière-goût d'égoïsme, d'individualisme et d'indifférence. Panneaux et tracts dénonçant l'injustice, remettant en question notre mode de vie, accusant le silence et la passivité de la majorité d' d'entre nous face à cette société moderne qui consolide sa puissance en exploitant les population du tiers monde ; théâtre de rue mettant l'accent sur la situation de misère et de répression dont sont victimes les paysans latino-américains ; stand d'information sur les actions concrètes possibles en Suisse au travers de

mouvements existants. Six d'entre nous ont entrepris une grève de la faim de trois jours pour manifester leur solidarité avec ceux qui meurent de faim pendant que d'autres se gavent. Nous avons terminé notre veillée de Noël en participant à la fête de Fraternoël.

Cette action nous a permis de constater qu'un grand nombre de personnes préféraient se montrer indifférentes. Il est vrai qu'il y avait bien d'autres choses auxquelles il fallait penser : les cadeaux de Noël, les menus de fête, les invités... Des personnes se sont même montrées agressives, agressivité qui avait peut-être été attisée dans la cohue des supermarchés, dans la nervosité, les longues files d'attente aux caisses... Beaucoup nous ont donné de l'argent que nous avons destiné au front de libération du Salvador. Nous avons également reçu des encouragements, des gens qui nous appuyaient.

Pour nous-mêmes, cela nous a permis de découvrir une autre dimension de la fête de Noël !

GROUPE REGIONAL FSF - FRIBOURG

****

retour au pays:

- Brigitte et Claudio CAFFI, enseignante et menuisier à Kimihurura, au RWANDA. Claudio était responsable de la menuiserie et du recyclage professionnel des ouvriers. Brigitte donnait des cours de mathématiques et de physique en 4e secondaire.

  Adresse actuelle : Richterweg 19 - 3360 HERZOGENBUCHSEE.

- Colette CHAVAZ, éducatrice, après avoir vécu 3 ans à la mission de Macusani, au PEROU. Colette était responsable du secteur enfance et jeunesse de cette communauté, comme de l'accompagnement des animateurs.

  Adresse actuelle : Quai Ernest Ansermet 8 - 1205 GENEVE

- Suzanne GEHRING, bibliothécaire, après 4 ans d'activité à Abidjan-Cocody, en COTE D'IVOIRE, à l'Institut catholique de l'Afrique de l'Ouest. (ICAO) Elle poursuit son implantation africaine en rejoignant une communauté de Haute-Volta.

  Adresse actuelle : B.P. 462 - Bobo-Dioulasso - HAUTE-VOLTA

- Didier MAILLET est rentré le 11 janvier 1981 de Yagoua / CAMEROUN. Il a passé 3 ans au service de la formation de mécaniciens du pays.

  Adresse actuelle : 73, Av. Cdt. Mesnard - 49240 AVRILLE / FRANCE

---

naissances :

* Aurore, le 8 novembre 1980, au foyer Françoise et André SEURET-CHATELAIN, Rue Emile Sanglard - 1852 COURTETELLE

* Samuel, le 13 décembre 1980, au foyer Claudine et Jean-Michel MARIAU-DE WECK - St-Maurice de Tavernole - 17500 JONZAC / FRANCE

----

mariages :

- *Monique DETHIER et Raphaël, le 13 décembre 1980.*
  Leur adresse : Rue Jean Huberty 60 - 4171 COMBLAIN LA TOUR / BELGIQUE

- *Lise PASCHOUD et Robert BURRI, le 20 décembre 1980*
  Leur adresse : Le Collège - 1844 RENNAZ.

Dialogue - Dialogue - Dialogue

■ Robert Brandt
12, Chemin du Parc

2500 Bienne

Bienne, le 8 janvier 1981

Rédaction du Bulletin Oecuménique
"Interrogation"
16, Chemin des Croix Rouges

1007 Lausanne

Messieurs,

Concerne : Numéro de novembre 1980 d'"Interrogation".

La page intitulée "Halte au gauchisme dans l'Eglise" est inacceptable de la part d'un bulletin qui se veut d'inspiration et de vocation chrétienne.

Vous mettez en accusation l'industrie et les sociétés anonymes par une confusion totale, indigne de gens co-responsables de l'opinion publique.

La propriété sous forme d'investissement en actions, de même que le bénéfice ne sont pas des péchés, que l'on sache. Tous deux sont nés des nécessités économiques d'une économie dite de marché, ou libérale, créée à travers les générations par les chrétiens eux-mêmes. Seuls des régimes totalitaires et anti-chrétiens, dits socialistes ou communistes, refusent la propriété individuelle et la notion de bénéfice qu'ils intitulent faussement et à dessin "profit" parce-que cette expression suggère "profiteur" = capitaliste = impérialiste !

Vous savez parfaitement que le bénéfice intitulé "profit" est la base même de l'activité économique d'un pays comme la Suisse. Sans bénéfice, pas de rémunération du capital/épargne, par d'amélioration des prestations sociales et pas d'amortissements. C'est précisément pour remettre "l'Eglise au milieu du village" que s'est créée l'association en question dont le but sincère et loyal est de promouvoir le dialogue entre l'économie et l'Eglise. Votre prise de position primaire et négative met en évidence d'une façon éclatante la nécessité d'un tel dialogue.

Que le bon sens et la charité vous inspirent !

R. Brandt

Robert Brandt
Industriel
Président de la Commission financière
du Département Missionnaire Romand

■ RED.: *QU'EN PENSEZ-VOUS ?*

****

■ *C'est d'un des coins les plus reculés et pauvres d'Haïti que je vous écris. Je viens de parcourir "INTERROGATION" du mois de septembre. Personnellement, je trouve ce bulletin très intéressant, car abordant des sujets polyvalents et nous informant sur les "faits et gestes" des volontaires. Mais, franchement parlant, je ne me suis jamais posé la question à savoir que la production de 8 numéros par année est un casse-tête pour votre équipe !*

L'expérience que chacun d'entre nous a la chance de vivre dans un pays du tiers monde est enrichissante et nous marquera à tout jamais et si aucun changement, aussi minime soit-il, ne s'effectue en Europe en même temps, notre mission perd alors

tout son sens. Il est vrai que les longues distances nous séparant de nos pays créent des incompréhensions de part et d'autre. C'est aussi à nous qui sommes "sur le terrain" de faire un effort pour partager ce que nous vivons, afin de réduire ces incompréhensions.

Si tous les volontaires vous transmettaient des anecdotes, leurs pensées, les problèmes auxquels ils sont confrontés, la vie des gens du pays où ils sont... ce serait des "botins de téléphone" qu'il faudrait publier chaque année !

Voici donc une anecdote pour la lettre "H" (Haïti) du "botin" !

Elle se déroula à Bombarde au début du mois d'août de cette année. Bombarde où je travaille depuis plus de deux ans. Notre équipe venait de quitter la zone via les environs de Port-au-Prince afin de profiter de quelques jours de repos. Je restais seule ici. Mon compagnon "d'infortune" était Oliviero de Lavaud, venu découvrir le "Far West" d'Haïti. Il s'avéra un garde-malade et surtout une présence réconfortante au cours de cette aventure.

Pour une expérience, ce fut une sacrée expérience ! Le jour où, n'en pouvant plus de souffrir physiquement, Tioclasse vint pour enlever le mal qui me torturait la moitié droite du dos et du ventre; mal dont j'ignorais la nature, mais qui devenait, au fil des heures, insupportable !

Massages, cataplasmes de feuilles, thés, tisanes, bouteille vide roulée sur le corps, cendres de feu... accompagnées d'un langage incompréhensible, tout y était ! Le pire, ou plutôt l'encouragement pour moi : j'avais grande confiance dans les gestes du vieux "doktè fèy" Tioclasse, un malheureux qui, pour survivre, vend des balais réputés peu solides à qui en désire. Pourtant, au temps où sa santé le lui permettait, les gens faisaient appel à ses services jusqu'à Gros Morne (située à plus de 100 kilomètres de Bombarde).

"Pa inkiété sè-m, m-ap okipé ou", voilà ce qu'il me répétait constamment. Pendant toute la durée d'une séance, très courte d'ailleurs, Tioclasse parlait avec l'Invisible. Il est le seul à savoir. Parle-t-il avec les esprits ou avec Dieu, ou les deux ensemble ? Personne n'en sait rien et n'en saura rien !

La dernière séance, soit le septième jour, fut très spéciale : croix sur le front, le dos, le ventre, les pieds, les mains avec de la cendre, étirement des orteils et des doigts de la main, croix sur la bouteille vide qu'il me roule doucement sur le corps, application d'un nouveau cataplasme. Après quoi, Tioclasse enlève natte, draps, oreiller du lit et les secoue sur le sol. Prix des séances : 2 gourdes 50 (= ½ dollar). Mais attention ! Il s'agit de placer cet argent sous le lit et non pas dans la main du vieux docteur.

Voilà : "maladi-a alé mon rajé" ! Le traitement est terminé. Le lendemain matin : bain d'oranges et le mal a disparu. Et c'est vrai : je me sentais mieux !

Meilleure encore : c'est quand la "miss" de l'hôpital est arrivée subitement, alors que Tioclasse était en pleine séance. La dame était presque fâchée, surtout quand elle apprit que j'avais abandonné les médicaments qu'elle m'avait prescrits depuis la venue de Tioclasse.

Rencontre fortuite entre "yon doktè fèy é yon doktè hopital", entre la médecine traditionnelle et moderne. Dommage qu'il n'y eut pas de dialogue entre ces deux docteurs ! La "miss" se contenta de commander deux balais et s'en retourna chez elle.

Toujours est-il que je me demande bien où je serais à présent si je m'étais bornée à suivre les conseils de la médecine dite "moderne" ? Je ne sais pas non plus la nature du mal qui me tortura plus de 10 jours ... "blok sinti avèk gaz", me disent mes compagnons Haïtiens ; "rhumatisme", me certifient les infirmières !

Dialogue - Dialogue - Dialogue

Je ne pense pourtant pas qu'il y ait opposition entre le système traditionnel et moderne, mais complémentarité, véritable mariage entre la tradition et le progrès. Et "ouf", certains pays ont compris l'importance d'une collaboration entre les deux systèmes. Pour dispenser des médicaments à bas prix, accessibles aux couches humbles de la population et capables de se substituer aux coûteux produits d'importation, il est indispensable d'utiliser les plantes autochtones. Recueillir des observations, effectuer un contrôle sur le terrain et vérifier l'activité thérapeutique de ces plantes est nécessaire.

La revalorisation des médecines traditionnelles, enrichies de recherches scientifiques modernes, ne serait-elle pas à l'origine d'une médecine révolutionnaire pour le tiers monde ? Les peuples ont besoin d'une médecine réellement adaptée à leur tradition et à leurs vrais problèmes, en mettant en évidence les ressources locales Et puis,ce serait une manière de libérer chaque pays de la dépendance extérieure et de parvenir à une autosuffisance !

Je ne suis pas infirmière, ni médecin. Depuis 2 ans, je travaille avec les paysans de Bombarde et au cours des visites dans les différentes zones, ces derniers m'ont fait découvrir le grand pouvoir des plantes sur certaines maladies.

Voilà, c'est l'expérience que je désirais partager avec vous tous !

Amicalement et "haïtiennement"

C.R. BOMBARDE / HAÏTI
6 novembre 1980

****

" SANTE DANS LE TIERS MONDE : QUELLE MEDECINE ? POUR QUI ? "

L'ÉTAT DE SANTÉ D'UNE POPULATION NE DÉPEND QUE PARTIELLEMENT DE LA MEDECINE. LA CONSTRUCTION D'HÔPITAUX, LA FORMATION DE MÉDECINS OU L'ENVOI DE MEDICAMENTS CONTRIBUENT PEU À AMÉLIORER LA SITUATION DES POPULATIONS DÉMUNIES. IL FAUT S'ATTAQUER AUX SOURCES DU MAL, À LA RÉPARTITION INÉGALE DES BIENS, À LA SOUS-ALIMENTATION ET AUX CARENCES DANS LE DOMAINE DE L'HYGIÈNE. LA DISPARITION DE LA MÉDECINE TRADITIONNELLE EN AFRIQUE ET LE RÔLE DES MULTINATIONALES DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES AU PÉROU MONTRENT QUE L'INFLUENCE DE LA MÉDECINE OCCIDENTALE PEUT ÊTRE NÉFASTE. LE LE MOZAMBIQUE ET CUBA, PAR CONTRE, SEMBLENT AVOIR ADOPTÉ DES PROGRAMMES SANITAIRES EFFICACES.

CES SUJETS SONT TRAITÉS DANS LE NOUVEAU DOSSIER DU SERVICE D'INFORMATION TIERS MONDE.

CE DOSSIER EST DISPONIBLE AU PRIX DE FRS 3.-- À :

i3M, CASE POSTALE 1686 - 3001 BERNE

Lettres d'outre-mer...



Colette CHAVAZ, de Genève, est partie en octobre 1977 pour Macusani (PEROU). Comme éducatrice, elle a formé des animateurs, dans une pastorale engagée au service des plus pauvres. D'une manière personnelle, sensible et lucide à la fois, elle nous envoie ce beau message peu de temps avant son retour en Suisse ....

Ce soir, c'est peut-être la dernière lettre que j'écrirai à FSF avant que nous nous rencontrions pour échanger de vive voix. Je vois la fin de ce séjour approcher et ce n'est pas sans douleur !
J'arrive à me demander pourquoi, dans une ambiance parfois si froide et que les gens veulent distante, je ressens un attachement si fort. Pourquoi ça m'est si difficile de penser que je vais laisser ce village, les jeunes surtout, alors que durant deux ans et demi, j'ai cherché ce que je pouvais y faire ? Et pour combler ce moment, il y a, depuis 3 à 4 mois, un réveil et une participation plus grande et enthousiaste de la part des enfants et des jeunes... Je crois qu'ici, j'ai découvert des valeurs fondamentales.

"Les pauvres" communiquent ! J'allais écrire"malgré eux", ce n'est pas ça, mais c'est quelque chose d'extrêmement difficile à exprimer. Je suis venue ici pour m'enrichir, c'est l'impression que j'ai. J'aimerais dire "merci" à la vie, mais comment puis-je ressentir ceci si c'est justement cette vie dure et souvent cruelle qu'affrontent les gens d'ici ?

Pour moi, c'est une chance énorme d'être venue, et maintenant ? Hier, lisant le journal "INTERROGATION", surtout les nouveaux départs et les sous-titres :
"- formera les futurs enseignants ... - chargé de formation et recyclage ...
- animation des jeunes... etc., j'avais l'impression qu'il manquait une dimension importante et que c'était un peu s'illusionner. S'illusionner dans le sens où avant tout, <u>il faut vivre</u>, et après on pourra voir si ce que le projet offre est possible, réalisable. Tout ce que les gens nous donnent, on ne peut le mesurer et c'est une dimension importante qui modifie <u>tout</u>. Evidemment, il faut se rassurer personnellement, se sécuriser. Je pense que c'est indispensable à un certain équilibre, mais il ne faut pas se leurrer. Ici, j'ai souvent ressenti la culpabilité de ne rien faire, de ne pas pouvoir expliquer aux "visiteurs" mon travail. Travail ni palpable, ni visible ...

Ce chemin s'est vécu principalement avec la découverte de Dieu. Mais d'un Dieu tellement différent du précédent ... Un Dieu engagé et pas de n'importe quel côté. C'est cet engagement qui me l'a rendu crédible. La vie du Christ a pris une signification de poids qui m'a permis d'en désirer plus.

Et maintenant ? Je vais rentrer. Je ne sais, ni ne peux exprimer des arguments de valeur pour rentrer ou pour rester, mais le fait est que je retourne en Suisse... Je ne pense pas que le vécu ici va me laisser, pour changer de continent, mais j'ai peur de trahir tout ça. Par une vie trop facile, si différente, avec d'autres valeurs fondamentales, ou peut-être qu'elles sont les mêmes, mais si camoufflées !

Je me sens faible pour affronter hommes et choses. Ici, nous sommes dans un même bain et la ligne de travail est pour la majeure partie une même ligne.

J'espère que ces mots vous sont compréhensibles... j'ai besoin de le partager..

Merci de votre intérêt et de votre appui.

Colette CHAVAZ

Macusani, le 18 octobre 1980

MISSION ET ROMANDIE 1981

Voilà bientôt une année déjà que FSF-GVOM, groupe Vaud participent à la réalisation de Mission et Romandie 1981.

Mission et Romandie 1981, c'est la rencontre - un samedi et un dimanche - de chrétiens qui, comme vous, s'intéressent aux problèmes de la mission ici et ailleurs.

Pour la première foisen 1981, cette rencontre aura un caractère interconfessionnel. Elle est organisée par le groupe de coopération missionnaire, en collaboration avec FSF-GVOM, groupe Vaud.

Le thème sera : "Vivants et envoyés, découvrons ensemble notre mission".



Vous pourrez aussi écouter un témoin d'une Eglise d'Afrique, l'évêque SANON, de Haute-Volta.

MISSION ET ROMANDIE

AURA LIEU LES 14 & 15 MARS PROCHAINS, A PULLY (Vd)

Vous pourrez loger sur place, des locaux seront mis à disposition. L'acceuil commencera à 15.30 h. le samedi; il y aura ensuite différents carrefours, puis une veillée. La journée du dimanche débutera à 9.00 h, il y aura à nouveau des carrefours et pour clore le tout, une célébration. La fin de la session est prévue à 16.00 h.

Pour tous renseignements complémentaires et inscriptions, vous pouvez vous adresser à :

René SCHAER, Petit-Clos 14 - 1800 VEVEY - tél. 51'81'58

Olivier DUBUIS, Cèdres 5 - 1004 LAUSANNE - tél. 37'34'21

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Centre Offset SA, Lausanne

J.A. 2056 DOMBRESSON